ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

42 | 2021

**Le politiquement correct : tabous, normes,
transgressions**

Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive

Political Correctness and other Procedures of Discursive Correctness

Patricia von Münchow

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11776>

DOI : 10.4000/ilcea.11776

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-251-2

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Patricia von Münchow, « Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive », *ILCEA* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 31 janvier 2021, consulté le 01 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.11776>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

© ILCEA

Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive

Political Correctness and other Procedures of Discursive Correctness

Patricia von Münchow

1. Introduction

- ¹ Entre son usage par la nouvelle gauche américaine dans les années 1960 — qui a en quelque sorte ressuscité une expression dont on peut trouver des emplois bien plus anciens (voir Suhr & Johnson, 2003 : 8-9) — et son entrée dans un discours ordinaire globalisé, en passant par sa reprise ironique par les néoconservateurs aux États-Unis, le terme « politiquement correct » a changé de sens plusieurs fois dans l'histoire de son utilisation (voir Larrazet, 2010), ce qui fait qu'il est aujourd'hui très polysémique. Mais ce n'est pas seulement cette polysémie, pouvant créer une certaine confusion, qui explique les guillemets qu'on a tendance à utiliser lorsqu'on a recours au terme en question. Ces guillemets peuvent aussi marquer le fait qu'il faut se méfier de l'appellation « politiquement correct » et notamment de son usage polémique unilatéral. En effet, selon Fairclough (2003 : 21), on accuse, par l'intermédiaire de cette appellation, volontiers des féministes et autres anti-racistes de leurs tentatives ouvertes (*overt*) d'influencer des comportements individuels à travers le langage sans toujours faire le même reproche au projet néo-libéral caché (*covert*) d'adapter au modèle de l'économie de marché les représentations relevant d'une série d'autres domaines de la vie. Pour cet auteur, « *one striking feature of the 'PC' controversy is its narrow focus on one relatively small part of th[e] pervasive process of cultural and discursive intervention* » (2003 : 20). Enfin, les guillemets peuvent être dus à l'usage autonymique de « politiquement correct », lorsqu'on parle justement d'une controverse à l'intérieur de laquelle est utilisée l'accusation de tenir un discours politiquement correct. Ainsi Suhr et Johnson (2003 : 6) distinguent-elles, parmi les études sur le discours politiquement correct, celles qui examinent des énoncés contenant des termes comme « politiquement correct », « correction politique », « PC », etc., de celles qui portent sur

les procédés discursifs et les pratiques sociales dans lesquels s'inscrit le phénomène du politiquement correct.

- 2 Dans cette contribution, ce n'est pas le terme — ou la formule (voir Krieg-Planque, 2009) — « politiquement correct » qui nous intéresse, ni une quelconque controverse sur ce qui est politiquement correct ou ne l'est pas, mais le phénomène tel qu'il se manifeste en discours. Le politiquement correct est en effet toujours une réalité discursive plutôt que linguistique au sens strict, et cela à plusieurs titres. Il relève toujours de la langue en usage au sens de « parole » chez Saussure. Mais c'est aussi, voire surtout, un phénomène dans lequel joue le poids du collectif en ce qu'il est affecté par ce qu'on peut ou doit dire ou ne pas dire à un certain moment dans un certain lieu. C'est à ce titre que le politiquement correct intéresse l'analyse du discours. L'objectif est donc de le définir et de l'étudier dans la perspective de cette discipline, avec une forte focalisation sur la matérialité discursive, perspective qui permet de placer le phénomène dans le cadre plus large de la réflexion sur le changement discursif de même que sur le rapport entre ce qui est dit et la manière dont cela est dit. C'est ce cadre plus large qui permet de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un phénomène extraordinaire qui mériterait une place à part, mais d'un type de manifestation seulement d'un discours obéissant à certaines normes. Ce travail permet donc aussi de montrer — tout à fait dans l'esprit de Fairclough (2003) — que ce ne sont pas seulement le métadiscours et les procédés saillants en général qui permettent (de tenter) d'imposer certaines représentations, mais aussi des procédés bien moins manifestes. Par ailleurs, si les controverses sur la qualification ou non de tel usage de la langue comme étant « politiquement correct » sont souvent très polémiques, cette contribution souligne le fait qu'au sens strict (littéral), le phénomène du politiquement correct ne l'est pas, puisqu'il s'agit justement de produire un discours conforme à certaines normes. Ainsi, en se focalisant sur les procédés et la matérialité discursive, cette réflexion permet de « normaliser » le politiquement correct et ainsi de tempérer le débat.
- 3 On s'interrogera donc dans les lignes à venir sur une définition possible du discours politiquement correct à l'intérieur d'un modèle plus général de la prescription et de l'interdiction verbales. Dans un deuxième temps, on observera — à l'aide de quelques extraits d'une étude portant sur les chapitres traitant du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale dans des manuels scolaires d'histoire français et allemands — comment se manifestent concrètement, d'une part, le politiquement correct, et, d'autre part, des procédés moins explicites, mais qui visent également l'obéissance à des conventions et donc une certaine « correction discursive ».

2. Un modèle pour penser la prescription et l'interdiction verbales

- 4 Pour mieux comprendre certaines normes ou contraintes qui s'exercent sur la production discursive ou encore pour penser la prescription et l'interdiction verbales, j'ai mis en place le concept de « culture discursive » (voir notamment von Münchow, 2009 [2004] et von Münchow, à paraître). Une culture discursive est un ensemble hiérarchisé de représentations sociales à propos d'objets sociaux, représentations dont aussi bien le contenu que le statut sont à la fois pris en compte, véhiculés, construits et transformés en discours à travers des niveaux de marquage/non-marquage spécifiques

à différents statuts. La culture discursive se définit donc par ce qu'on peut/doit/ne peut pas/ne doit pas dire d'un objet social donné et comment, dans telles circonstances, dans un groupe donné.

- 5 Dans une perspective socio-cognitive, on peut considérer le discours comme se faisant à l'aide de « modèles mentaux » préexistant à une situation de communication donnée, modèles qui sont fondés à leur tour sur des représentations sociales ou collectives, mais qui sont dynamiques et peuvent être adaptées à chaque situation car elles sont « privatisées » par l'expérience personnelle et les connaissances antérieures de chaque individu (van Dijk, 2009 : 6, 8). Cela signifie que chaque individu se fait des représentations (mentales) différentes — du moins légèrement — de celles que se font les autres des représentations sociales qui circulent. À l'opposé de ce qu'avancent certains psychologues sociaux (voir par exemple, Guimelli, 1999 : 63), je définis ces dernières comme étant les savoirs, croyances, opinions, valeurs et attitudes que les membres d'un groupe *connaissent* et dont ils connaissent le statut à l'intérieur du groupe, sans nécessairement les produire ou les *partager*. Cela veut dire que les membres d'un groupe tiennent compte de ces représentations et de leur statut dans leurs décisions (conscientes ou non) au sujet de ce qu'ils peuvent/doivent (ou non) dire et que cela laisse des traces dans leur discours.
- 6 Il s'agit, pour pleinement saisir l'inscription des représentations sociales dans le discours, de faire des hypothèses, à partir des observables linguistiques, non seulement sur la nature de ces représentations, mais aussi sur leur statut dans la communauté dans laquelle s'effectue l'acte de communication en question. Ainsi ai-je procédé, en me fondant sur une vingtaine d'années de recherche, à la modélisation de la manière dont on peut concevoir le rapport conventionnel entre représentations sociales de différents statuts (tels que le locuteur les évalue), types de marquage en discours, procédés discursifs pour réaliser le marquage et procédés d'analyse pour le mettre au jour (von Münchow, 2016, 2018, 2019, par exemple) :

Tableau 1. – Types de représentations sociales et marquage discursif dans la communication non polémique.

	statut d'une représentation sociale dans la communauté (selon les représentations mentales du locuteur)	degré de marquage en discours	procédés discursifs permettant de réaliser le marquage (exemples)	procédés d'analyse pour accéder aux représentations (exemples)
NON-DIT	1 évidente	zéro		recherche d'acteurs et d'actions sociaux (associés), de prémisses argumentatives, d'hétérogénéité à l'intérieur du corpus, comparaison
	2 dominante	faible	indexation, thématization, inscription dans des lieux textuels non stratégiques, en position argumentative non saillante (prémisse plutôt que conclusion, p. ex.), appel aux prédiscours	tous types d'analyses (syntaxe, énonciation, séquences textuelles, argumentation, présupposition, préconstruit, composition textuelle et iconique, procédés cat. 1...)
DIT	3 acceptable = (déjà ou encore) assez répandue, mais non (encore ou plus) dominante	fort	surassertion, rhématisation, métadiscours, justification argumentative, désignations saillantes (nouvelles, inhabituelles, formules, etc.), inscription dans des lieux textuels stratégiques (début, fin), procédés d'intensité	analyse de contenu, recherche de marques typiques (voir case à côté)
	4 sensible (à peine en émergence ou, au contraire, fortement contestée)	faible	indexation, discours rapporté, archilèxème, euphémisation, allusion, métaphore, inscription dans des lieux textuels périphériques	tous types (cf. cat. 2)
NON-DIT	5 malséante (ce qu'on peut penser, mais non dire)	faible ou zéro	euphémisation, allusion, métaphore	cf. cat. 1 et 2
	6 inacceptable (ce qu'on ne doit même pas penser)	zéro		cf. cat. 1
	7 inexistante/non pertinente	zéro		comparaison

¹ Il s'agit ici de représentations sur lesquelles pèse un tabou (uniquement) discursif et qu'on peut donc légitimement avoir, mais qu'il ne faut pas verbaliser (du moins explicitement). Selon les groupes, ce discours malséant peut porter, par exemple, sur l'argent, sur la religion, sur le sexe, sur les fonctions digestives, etc.

- 7 Étant donné qu'il vise à inventorier les rapports *conventionnels* entre représentations sociales et marquages discursifs, le tableau s'applique, lorsqu'on le lit ligne par ligne, uniquement à des contextes de communication non polémique. Dans ces contextes, ce sont des représentations acceptables, c'est-à-dire non encore (ou plus) dominantes, mais déjà (ou encore) assez répandues à l'intérieur du groupe, qui sont fortement marquées. Aussi bien les représentations dominantes que les représentations sensibles, c'est-à-dire à peine en émergence ou fortement contestées, sont, quant à elles, faiblement marquées. Les deux extrêmes du continuum enfin, à savoir l'évidence et l'inacceptabilité, donnent lieu à une absence totale de marquage en discours des représentations en question. La polémique, en revanche, consiste justement à rendre bien présentes en discours, par un marquage fort, des représentations sensibles, malséantes ou inacceptables. Cela inclut, entre autres, « l'incorrection politique » au sens de l'utilisation de termes ou d'arguments dont le locuteur sait pertinemment qu'ils seront perçus comme étant irrespectueux, voire discriminatoires. Autrement dit, ce n'est pas la saillance d'un procédé discursif en soi qui peut nous indiquer qu'on a affaire à la polémique — puisque cette saillance est « normale », au sens de « conventionnelle », pour des représentations acceptables, mais non encore dominantes de la catégorie 3 — mais le marquage fort d'une représentation sensible, malséante ou inacceptable (catégories 4, 5 et 6). Le tableau indique le caractère non conventionnel de ce dernier procédé par le fait que le rapport entre le statut de la représentation et le degré de marquage n'est pas horizontal.
- 8 Ensuite, il faut préciser que le tableau ne prétend pas à l'universalité, et ce sur plusieurs plans. Comme indiqué *supra*, il se fonde sur mes propres travaux depuis 2001, qui portent tous sur des corpus français, allemands et étasuniens. On peut donc tout à fait imaginer que dans d'autres cultures discursives, toutes les représentations soient plus

marquées ou encore moins marquées que ce qu'indique le tableau. Par ailleurs, dans des sociétés particulièrement répressives, même les représentations des catégories 3, 4 et 5 pourraient être absolument non marquées, le marquage (fort) étant réservé aux représentations autorisées, mais qui ne sont pas évidentes pour tous (c'est-à-dire celles de la catégorie 2).

- 9 Enfin, et cela est d'importance pour le présent travail, certaines cases du tableau peuvent se décaler selon les genres discursifs. Le cadre pédagogique dont relève la production de manuels scolaires impose, par exemple, dans certains cas un marquage fort même de représentations dominantes, qui, dans la plupart des autres genres, ne seront que faiblement marquées. Ajoutons qu'un calcul de dominance, d'inacceptabilité, etc., ne se fait pas (nécessairement) en termes quantitatifs de représentations effectivement adoptées ou rejetées par une majorité de membres du groupe, mais dépend toujours de considérations portant sur le pouvoir d'imposition. Dans beaucoup de groupes, il suffit qu'une représentation soit adoptée par une petite minorité puissante pour qu'elle soit dominante dans l'espace public.
- 10 Ces précisions faites, il reste à expliquer de quelle manière on peut concevoir le rapport entre le modèle général de la prescription et de l'interdiction verbales — ou de ce qu'on doit/peut ou ne doit/peut pas dire et comment — et le politiquement correct en particulier. Produire un discours politiquement correct consiste, au sens étroit, à se conformer à des conventions de nomination dont le but est la lutte contre la discrimination ou la dévalorisation (de personnes, de faits, d'événements, etc.), que ce soit parce qu'on s'inscrit soi-même dans cette lutte ou parce qu'on veut éviter de s'exposer à la critique ou à la marginalisation pour avoir pris le risque de produire un discours pouvant être perçu comme étant discriminant. Dans ce cas, on a affaire à des représentations de catégorie 3, (assez) fortement marquées en discours. Mais le but d'éviter de heurter d'autres personnes peut aussi se traduire par une série de procédés moins voyants, voire passer par le non-dit lorsque des représentations considérées comme sensibles ou malséantes, relevant des catégories 4 et 5 du tableau, sont en jeu. Dans les pages à venir, on passera en revue, à l'aide de quelques extraits d'une analyse de manuels scolaires d'histoire, aussi bien des procédés explicites (de catégorie 3) que ceux qui se situent dans le peu-dit ou le non-dit (de catégorie 4, en l'occurrence), intégrant ainsi le phénomène du politiquement correct au sens étroit dans le contexte plus général du « discursivement correct », c'est-à-dire de la production d'un discours conforme aux normes de la culture discursive dont il relève en ce qu'il affirme ce qui doit être affirmé et qu'il laisse dans le silence ou du moins dans un silence relatif ce qui ne doit pas être dit.

3. La prescription et l'interdiction verbales dans un corpus de manuels d'histoire

- 11 L'étude dont seront tirés les extraits présentés dans cette section repose sur un corpus composé de chapitres traitant du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale dans quatre manuels d'histoire français et cinq manuels allemands relativement récents et en usage au début de l'étude (voir références à la fin de l'article). Les manuels français sont prévus pour la classe de troisième alors que les volumes allemands peuvent être utilisés de manière plus flexible entre la 8. Klasse et la 10. Klasse (entre l'équivalent de la

classe de quatrième et celle de seconde). Le corpus allemand contient des livres pour des filières différentes et qui sont publiés dans différents *Länder*.

3.1. Le politiquement correct : affirmer fortement une représentation en émergence

- 12 Le premier cas de production d'un énoncé conforme aux normes de sa culture discursive qu'on examinera ici est celui qui relève du politiquement correct au sens étroit. Même dans un sens plus large de discours consistant à éviter de heurter ou de discriminer qui que ce soit, le politiquement correct est toujours étroitement lié au politiquement incorrect. Mais alors que dans certains cas, il s'agit seulement d'éviter ce dernier, dans d'autres — qui relèvent donc de la définition étroite du politiquement correct qu'on retient ici — l'interdiction de dire est doublée d'une prescription de ce qu'il faut dire. Autrement dit, le politiquement correct nécessite le remplacement d'une désignation devenue politiquement incorrecte par un nouveau terme. La désignation politiquement correcte réfère alors à la fois à un objet du monde (c'est-à-dire une situation, un événement, une personne, etc.) et montre une volonté de plus grande précision, de démythification ou encore de réévaluation de cet objet. Ajoutons qu'elle atteste aussi, dialogiquement, d'une évaluation erronée ou négative très répandue envers l'objet du monde en question. Cependant, en signifiant, par l'intermédiaire de l'appellation politiquement correcte, qu'on cherche l'attitude la plus adéquate ou la plus respectueuse possible envers la réalité en question, on ne peut pas ne pas souligner que ce respect ne va pas de soi — ce à quoi personne n'aurait peut-être pensé en l'absence de la désignation politiquement correcte. Ainsi son dialogisme inhérent rend-il la désignation politiquement correcte profondément ambivalente.
- 13 La désignation saillante (inhabituelle, métaphorique et/ou périphrastique¹, etc.) pointe donc vers cette représentation complexe dans son ensemble. Ce qui est dit, en même temps que de faire circuler une représentation sans doute plus émergente (catégorie 3) que dominante (mais dont la circulation est assurée par certains influenceurs, ce qui la rend présente dans l'espace public), pointe vers ce qui ne doit plus être dit parce que véhiculant une représentation fortement contestée, voire inacceptable (catégorie 4 ou 6) et témoigne ainsi d'une évolution discursive. Par son caractère contraignant de type « formule » (Krieg-Planque, 2009), véhiculant une sorte d'interdiction de paraphrase (qui pourrait dériver vers une nomination incontrôlée, comme l'ancienne), la nouvelle désignation s'impose en quelque sorte. Dans l'extrait suivant, la désignation politiquement incorrecte est présente et le dialogisme est donc tout à fait explicite — le remplacement se fait *in praesentia* — ce qui met en avant la finalité pédagogique de l'ouvrage :

(1)

Der Novemberpogrom, als „Reichskristallnacht“ im Umgangston verniedlicht, bedeutete den Rückfall in die Barbarei; in einer Nacht wurden die Errungenschaften der Aufklärung, der Emanzipation, der Gedanke des Rechtsstaats und die Idee von der Freiheit des Individuums zuschanden. [FG 98]

Le pogrom de novembre, minimisé par « nuit de cristal du Reich » dans le langage courant, signifiait le retour à la barbarie ; en une nuit les acquis des Lumières, de l'émancipation, l'idée de l'État de droit et celle de la liberté de l'individu ont été réduits à néant².

- 14 On voit bien ici le travail métaénonciatif qu'implique l'effort de produire ou de faire circuler une nomination politiquement correcte : la modalisation autonymique (voir Authier-Revuz, 1995 : 548) marquée à l'aide de l'ensemble de la paraphrase entre virgules, d'une part, et par l'intermédiaire des guillemets autour de « *Reichskristallnacht* », d'autre part, pointe la non-coïncidence entre le mot précédemment utilisé et la chose désignée par ce mot et justifie — de concert avec l'interprétation de l'événement désigné qui suit — le remplacement de ce mot par un autre, qui correspond mieux au référent en question. L'absence de guillemets autour de la désignation plus récente et politiquement correcte, « *Novemberpogrom* », signale que pour le locuteur, la coïncidence mots-choses est désormais assurée. L'effort métaénonciatif en question doit être fourni parce que le nouveau mot — et avec lui la nouvelle représentation de l'événement — circulent certes déjà en Allemagne, mais ne dominant pas encore suffisamment pour l'emporter en toutes circonstances contre le terme « *Reichskristallnacht* » et la représentation édulcorée du pogrom qu'il véhicule. La nouvelle représentation est encore émergente et il sied donc de la rendre présente en discours à l'aide d'un marquage fort pour l'imposer davantage.
- 15 Les remplacements d'anciennes désignations par de nouvelles, plus appropriées, sont particulièrement récurrents dans les manuels d'histoire notamment allemands parce que les nazis — sans en avoir l'exclusivité, le procédé ayant une longue histoire, qui est loin d'être terminée (voir Reutner, 2009 : 389-391) — pratiquaient, de leur côté, largement un cas de « correction discursive » qui sort clairement du politiquement correct au sens contemporain, à savoir ce que Reutner appelle « une éthique sans morale » (2009 : 390) : la désignation — euphémique et/ou vague — choisie ne sert alors pas à respecter ou à protéger qui ou quoi que ce soit, mais à tromper l'interlocuteur en cachant la réalité. Ce n'est pas nécessairement le cas pour le terme « *Reichskristallnacht* », dont l'histoire n'est pas clairement établie, mais la désignation « *Endlösung* » (« solution finale ») en constitue un exemple éclatant. Il s'agit d'évoquer une réalité dont on veut éviter que l'interlocuteur ne se construise une représentation précise. Évidemment, dans bien des cas, l'interlocuteur sait néanmoins pertinemment de quoi il s'agit. Mais que « l'ancienne désignation » soit le fruit d'une volonté de tromper ou ait longtemps été considérée comme banale, voire neutre, avant de devenir politiquement incorrecte, son remplacement, *in absentia* ou *in praesentia*, par un nouveau nom correspond toujours à un procédé conscient, fortement marqué.

3.2. D'autres manières de respecter les conventions discursives : un marquage faible ou absent pour des représentations sensibles

- 16 Dans les sections à venir, on abordera des procédés qui relèvent non plus du politiquement correct au sens étroit, mais de ce qu'on pourrait appeler le « discursivement correct » dans un sens plus large. En effet, dans certains cas, observer les conventions au sujet de ce qu'il faut dire et ne pas dire correspond non pas à des procédés discursifs saillants mettant en valeur une représentation à promouvoir, mais à un marquage faible ou absent pour des représentations sensibles (relevant de la catégorie 4 dans le tableau *supra*), qui ne peuvent pas être rendues explicites sans heurter certains membres du groupe auquel on s'adresse. Parmi ces procédés peu ou non manifestes³, qui vont bien au-delà de la simple désignation, on regardera en particulier le « *backgrounding* », qui consiste à ne pas mentionner certains acteurs ou

actions, historiques en l'occurrence, ainsi que des moyens syntaxiques, compositionnels et énonciatifs pour évoquer des événements sans pour autant en faire (pleinement) état.

3.2.1. Ne pas tout dire : le « *backgrounding* » d'acteurs et d'actions

- 17 Le « *backgrounding* » (« mise en arrière-plan ») ou la suppression d'acteurs ou d'actions permet dans une série de cas d'évoquer un événement de manière euphémisante. Les raisons en sont multiples. Dans l'extrait suivant, l'usage du terme « effondrement » plutôt que « défaite » ou « occupation » permet sans doute d'éviter de donner de la France une image de vaincu :

(2)

Comment, après l'effondrement de la France en 1940, la Résistance a-t-elle contribué à refonder la République ? [Magnard 158]

- 18 Le terme « effondrement » s'avère en effet être le terme certes non exclusif, mais le plus récurrent dans les manuels d'histoire français du corpus pour référer à juin 1940 (ce qui peut rappeler l'usage largement répandu dans l'Allemagne après les deux guerres mondiales du mot « *Zusammenbruch* » pour désigner la défaite). C'est comme si l'événement qu'il s'agit d'évoquer ne pouvait l'être que sous une forme qui permet en même temps de le passer sous silence. Plutôt que d'être « passivé » (voir van Leeuwen, 2008 : 33) dans une défaite militaire infligée par un adversaire plus fort, le pays devient l'unique acteur de sa propre infortune, « l'effondrement » (qui ne figure d'ailleurs que dans un circonstant temporel ici) n'impliquant aucun acteur autre. Dans ce cas, le but de la désignation est donc probablement la protection de l'image de soi : il s'agit de traiter avec délicatesse la situation de son propre pays à un moment de fragilité. Mais sans doute la frontière entre la délicatesse et la tromperie est-elle poreuse. On constate, dans tous les cas, que les représentations sensibles et qui ne doivent donc pas être abordées de manière explicite peuvent correspondre non seulement à des croyances, opinions ou valeurs, mais aussi à des faits empiriques.

- 19 Le « *backgrounding* », voire la suppression d'acteurs, est également mobilisé dans tous les manuels lorsqu'il est question de crimes de guerre en général et de génocide en particulier. Dans les extraits suivants d'un manuel français, on voit bien que lorsqu'il s'agit d'actions de guerre les agents sont des États ou encore « les Allemands » ou « l'offensive allemande », alors que lorsque sont évoqués des massacres et l'extermination il n'y a — en dehors de la question qui clôt l'extrait 4 — plus d'agent humain et l'ethnonyme « Allemand », que ce soit sous la forme du nom ou de l'adjectif, disparaît au profit de la désignation « les nazis ». Les passifs et le choix de sujets grammaticaux tels que « les massacres de masse » et « [l]a politique d'extermination » permettent alors de présenter des actions sans agents : seuls les patients apparaissent explicitement.

(3)

Le 1^{er} septembre 1939, les Allemands envahissent la Pologne. Le 3 septembre, le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. [...] **En mai 1940, une grande offensive allemande sur le front Ouest** submerge les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France⁴. [Belin 64]

(4)

Dès 1940, les Juifs de Pologne sont regroupés dans des ghettos. À partir de juin 1941, commencent les massacres de masse en URSS. La politique d'extermination s'amplifie en 1942 avec l'ouverture des camps de la mort où Juifs et Tziganes, raflés

à travers toute l'Europe, sont éliminés dans les chambres à gaz.

→ Comment les nazis éliminent-ils les Juifs et les Tziganes ? [Belin 72]

- 20 Dans un manuel français, on peut supposer que le fait de taire la participation d'Allemands ordinaires aux génocides obéit à la logique de ne pas accabler un pays voisin et désormais ami, mais on peut aussi évoquer la thèse de Roussio sur la Shoah, qui serait devenue la « mémoire négative de l'Europe » (2016 : 229-64), ce qui nécessite sa dénationalisation. Or on trouve le même procédé dans les manuels allemands. Dans l'extrait suivant, de nouveau, les sujets-acteurs des phrases dans lesquelles sont relatés des actes de guerre contiennent des ethnonymes alors que lorsqu'il s'agit de crimes de guerre, le récit se fait au passif et, en dehors des SS, qui figurent dans un circonstant, les seuls acteurs sociaux qui apparaissent sont les patients :

(5)

Am 1. September 1939 griffen deutsche Truppen Polen an. [...] Frankreich und Großbritannien erklärten [...] am 3. September Deutschland den Krieg [...]. Nach der raschen Niederlage Polens Anfang Oktober wurde unter Federführung der SS ein Besatzungsregiment errichtet, das alle Regeln des Völkerrechts missachtete. Viele Polen wurden zur Zwangsarbeit verschleppt und die systematische Ermordung von Juden, aber auch von nichtjüdischen Polen — Adeligen, Geistlichen, Wissenschaftlern — begann. Die gesamte polnische Elite sollte vernichtet werden. [GG 44]

Le 1^{er} septembre 1939 des troupes allemandes attaquèrent la Pologne. [...] La France et la Grande-Bretagne déclarèrent [...] la guerre à l'Allemagne le 3 septembre [...]. Après la rapide défaite de la Pologne début octobre, un régime d'occupation fut érigé sous la responsabilité de la SS, régime qui violait toutes les règles du droit international. Beaucoup de Polonais furent enlevés en vue de travaux forcés et le meurtre systématique de juifs, mais aussi de Polonais non juifs — nobles, membres du clergé, scientifiques — commença. La totalité de l'élite polonaise était censée être exterminée.

- 21 Ce « *backgrounding* » dans les manuels allemands ne peut évidemment pas être interprété de la même manière que dans les manuels français. Il s'agirait plutôt de taire la responsabilité de son propre pays et donc d'une démarche fort critiquable. Ainsi la représentation en question demanderait-t-elle à être rectifiée et elle l'est, en effet, dans le manuel même (p. 67), à travers une série de tâches portant sur des sources au sujet de la fameuse exposition *Verbrechen der Wehrmacht* (« Crimes de la Wehrmacht ») (1995-2004), qui attira l'attention du public allemand et international sur l'implication de l'armée allemande dans les crimes de guerre. Dans un autre manuel, on trouve l'extrait suivant, dans lequel la rectification est plus condensée :

(6)

Soldaten der Waffen-SS, aber auch der Wehrmacht töteten Zivilisten und Kriegsgefangene, rekrutierten Zwangsarbeiter und raubten kleine Kinder, die „arisch“ aussahen, um sie in Deutschland aufziehen zu lassen. [ZM 102]

Des soldats de la Waffen-SS, mais aussi de la Wehrmacht tuaient des civils et des prisonniers de guerre, recrutaient des travailleurs forcés et volaient de petits enfants qui avaient l'air « aryen » pour les faire élever en Allemagne.

- 22 Le procédé utilisé ici a été identifié par Brès comme étant un marqueur dialogique qu'il appelle « renchérissement » (1999 : § 39) et qui fonctionne sur le modèle du « [... pas seulement x, (mais aussi) y] », y étant « de rhémacité supérieure » (1999 : § 36) à x parce que x relève du déjà-dit. Ce qui est nié n'est pas x, mais son « assertion exceptive » (1999 : § 41). Autrement dit, les auteurs font évoluer une représentation en y incluant

de nouveaux aspects. X, en l'occurrence, est la responsabilité de la Waffen-SS dans les crimes de guerre, responsabilité d'autant moins niée qu'elle correspond à une représentation dominante. Mais les auteurs « renchérissent », autrement dit ils insistent sur le fait qu'il faille ajouter à cette représentation une autre, plus émergente dans les manuels d'histoire, bien que très présente dans l'espace public depuis l'exposition mentionnée *supra*. Y, ici, c'est donc la responsabilité de la Wehrmacht, c'est-à-dire des soldats allemands ordinaires, dans les crimes de guerre. Et c'est justement parce qu'il s'agit d'une représentation non encore dominante dans les manuels d'histoire qu'elle est aussi fortement marquée (catégorie 3 dans le tableau). Certes, on n'a pas affaire ici à une désignation, mais à un procédé saillant, relevant pour tout ou partie du discours politiquement correct, dont le dialogisme est tout à fait typique, comme on l'a montré *supra* (3.1), et cela même s'il ne s'agit pas ici de remplacer radicalement une représentation erronée par une autre, plus correcte, mais de substituer à une représentation lacunaire une nouvelle, plus complète.

- 23 Ainsi la participation de la Wehrmacht aux crimes de guerre en général et aux génocides en particulier est-elle dans les manuels d'histoire allemands tantôt « *backgrounded* » ou « mise en arrière-fond », tantôt fortement marquée, ce qui montre la présence de deux phases mémorielles différentes, qui forment des « couches simultanées » difficiles à synchroniser dans le discours (Blommaert, 2005 : 130-131). Dans les mêmes manuels, on produit un discours « post 1995 » très explicite (relevant de la catégorie 3 du tableau ci-dessus), dans lequel on souligne l'activité criminelle de la Wehrmacht, et on perpétue — à travers le « *backgrounding* » et donc le non-dit ou le peu-dit de la catégorie 4 —, peut-être inconsciemment, le mythe de l'honneur intact de l'armée allemande. Si on marque aussi fortement la responsabilité de la Wehrmacht, c'est justement parce qu'elle est si souvent passée sous silence : il faut insister pour faire évoluer durablement les représentations.
- 24 Le « *backgrounding* » est également fort récurrent dans les manuels allemands lorsqu'il s'agit de crimes commis par les Alliés pendant la fuite et l'expulsion des Allemands des territoires devenus polonais ou tchécoslovaques après la guerre. Étant donné le risque de sembler vouloir minimiser les crimes allemands, il a longtemps été difficile de montrer des Allemands comme étant des victimes (voir Kansteiner, 2006 : 196-213, 303-306, 329-331 ; Moeller, 2005 au sujet de l'évolution de ce discours depuis 1945), mais cela semble désormais admis sous certaines conditions. Les acteurs des crimes commis à l'encontre de la population allemande doivent être tus, comme c'est le cas dans l'extrait suivant :

(7)

Nach inoffiziellen Schätzungen fanden bei der Vertreibung ungefähr drei Millionen Deutsche den Tod. Viele waren den Strapazen, den Verfolgungen und Erniedrigungen nicht gewachsen und starben auf dem Weg. Andere kamen durch Mord, Hunger, Vergewaltigung und Seuchen ums Leben. Sie mussten die Rechnung für die verbrecherische und maßlose Politik der Nationalsozialisten bezahlen. [VB 360-361]

D'après des estimations inofficielles, environ trois millions d'Allemands ont trouvé la mort lors de l'expulsion. Beaucoup n'étaient pas capables de résister à l'épuisement, aux persécutions et aux humiliations, et mouraient sur le chemin. D'autres perdaient la vie par meurtre, faim, viol et épidémies. Ils ont dû payer l'addition de la politique criminelle et outrancière des nationaux-socialistes.

- 25 Les actions, quant à elles, sont explicites, et suivent une estimation du nombre de victimes particulièrement élevée (dans les autres manuels, ce nombre est estimé au maximum à la moitié). C'est peut-être pour cette raison que l'incrimination est doublement désarmée, non seulement par l'absence des agents directs des actes mentionnés, mais aussi par l'attribution de la responsabilité de ces actes aux nazis, qui en deviennent ainsi les agents indirects. Par ailleurs, les actes criminels (le meurtre, le viol) apparaissent dans une énumération avec des catastrophes non nécessairement provoquées à dessein (la faim, les épidémies), ce qui minimise encore l'agentivité des acteurs. Enfin, le syntagme verbal « *fanden den Tod* » (« trouvaient la mort ») permet, d'une part, de n'évoquer aucun acteur autre que ceux qui sont morts et implique étrangement, au sens littéral, que les victimes (non désignées comme telles) auraient cherché la mort⁵, dont la cause est partiellement leur incapacité à surmonter les épreuves qui se présentent à elles (« *den Strapazen [...] nicht gewachsen* » ; fr. « pas capables de résister [...] »).

3.2.2. Dire sans dire : procédés syntaxiques, compositionnels et énonciatifs

- 26 Une autre manière d'évoquer certains événements de manière peu marquée, sans entrer dans la polémique, est de les dire sans les dire. En effet, comme je l'ai montré dans une publication antérieure (von Münchow, 2019), dans certains cas, tout en évitant d'enfreindre l'interdit, les auteurs des manuels le soulignent en quelque sorte par ce qui se montre ostensiblement comme étant une omission. Dans l'extrait suivant, par exemple, qui correspond à une légende de photo — sur laquelle on voit des personnes assises sur leurs valises dans la rue, des croix gammées étant peintes en blanc sur des valises et dans le dos d'au moins un manteau — non seulement les acteurs sont mis en arrière-fond, mais aussi certaines de leurs actions :

(8)

Deutsche werden vertrieben. Häufig blieb es nicht nur bei Demütigungen wie die Kennzeichnung mit Hakenkreuzen. (Foto, 1945) [MM 87]

Des Allemands sont expulsés. Souvent, on n'en restait pas seulement aux humiliations comme le marquage avec des croix gammées. (Photo, 1945)

- 27 C'est la structure syntaxique incomplète qui laisse une trace de ce qu'il ne faut pas dire. « *Nicht nur* » est, en principe, la première partie d'une double conjonction, dont le deuxième élément est « *sondern auch* » (« pas seulement [...] mais aussi »). Or « *sondern auch* » manque ici. Par ailleurs, la restriction (niée) est marquée de manière redondante par le verbe « *bei etwas bleiben* » (« se limiter à ») et l'adverbe « *nur* » (« seulement »). C'est comme si les auteurs voulaient insister sur le fait qu'ils ne peuvent pas aller outre ce qu'ils disent et que leur énoncé est donc marqué par une certaine incomplétude. Tout en restant dans le discursivement correct, ils en manifestent les contraintes en indiquant qu'il y aurait plus à dire que ce dont ils peuvent faire état.
- 28 Dans l'extrait suivant d'un manuel français, on trouve un procédé analogue. Là aussi — il s'agit des suites de la bataille de Stalingrad — les acteurs aussi bien que les actions restent en arrière-fond et les auteurs inscrivent un manque, mais cette fois, on a affaire à une séquence explicative (Adam, 2011 [1992]) incomplète :

(9)

La reddition de l'armée allemande

En février 1943, 95 000 soldats allemands se rendent. Seuls 5 000 survivront.
[Hatier 87]

- 29 « Seuls » est un quantificateur indiquant une quantité inférieure à celle qu'on attendrait et ainsi une situation qui demande une explication, mais l'explication manque. La séquence explicative fort elliptique se limite à l'évocation d'un état de fait problématique⁶. Même dans un manuel français, il ne semble pas discursivement correct de dire en toutes lettres combien de soldats allemands sont morts en captivité en Union soviétique et encore moins (ce) qui a causé leur mort.
- 30 Une autre façon de faire état de la fuite et de l'expulsion des Allemands est de l'intégrer dans un contexte plus large. Dans le manuel *Von...bis*, par exemple, il en est question de façon extensive (p. 354-371), mais à l'intérieur d'un chapitre plus général qui s'appelle « *Und heute: Geschichte geht immer weiter* » (« Et aujourd'hui : l'histoire continue ») et qui fait partie du thème « *Bevölkerungsbewegungen in Vergangenheit und Zukunft* » (« Mouvements de populations dans le passé et dans le futur »). La désignation euphémique « *Bevölkerungsbewegungen* » (« Mouvements de populations »), qui permet de passer sous silence tout acteur autre que la population qui s'est (ou a été) déplacée, montre d'ailleurs bien la nature sensible des représentations véhiculées dans les chapitres concernés.
- 31 Toujours sur le plan compositionnel, on peut aussi « dire sans vraiment dire » en évacuant les représentations sensibles du texte principal et en les reléguant dans des témoignages, des photos et des légendes de photos. C'est le cas dans les manuels français pour le rôle important de la Résistance dans l'issue de la guerre, représentation fortement en déclin (au profit de son rôle dans la reconstruction après-guerre) et qu'on ne peut plus rendre présente que dans des témoignages de résistants de l'époque. De même, l'humiliation publique de femmes accusées d'avoir eu des relations sexuelles avec des soldats allemands n'est traitée que dans un des quatre manuels français (Hatier) et seulement dans une légende de photo. Il s'agit sans doute plutôt là d'une représentation qu'on ne pouvait *pas encore*, au moment de l'établissement du corpus, faire figurer sans difficulté dans un manuel d'histoire. Il faudrait vérifier si cela a changé récemment, depuis que l'attention à la violence faite aux femmes s'est accrue à la suite du mouvement #metoo.
- 32 Enfin, on fera état d'un procédé énonciatif à l'aide duquel on peut, là encore, aborder, tout en restant discursivement correct, des représentations sensibles. En effet, le discours rapporté, en tant que procédé métadiscursif, permet d'éviter de dire en disant que ce sont d'autres qui disent. On en traitera ici un exemple, toujours à propos des Allemands victimes à la fin de la guerre ou dans l'immédiat après-guerre. Dans le manuel *Mitmischen* figure la reproduction d'une affiche de campagne électorale anti-communiste de la CDU datant de 1949⁷, sur laquelle on voit un personnage de couleur rouge aux traits eurasiens, qui est sans doute censé être identifié comme un soldat russe. Ce personnage cherche à attraper quelque chose, le tout sur fond d'une carte d'Europe. Est inscrit sur l'affiche en grosses lettres : « *Nein. Darum CDU* » (« Non. Donc [votez] CDU »). La consigne qui suit la reproduction de l'affiche est la suivante :

(10)

Propaganda West: *Die rote Gefahr. Die Erinnerungen sind frisch an die russischen Armeen in Deutschland. Mit welchen Erfahrungen der Menschen wird hier Angst verbreitet?*
[MM 92]

Propagande à l'Ouest : Le péril rouge. Les souvenirs des armées russes en Allemagne sont frais. À l'aide de quelles expériences des gens répand-on la peur ici ?

- 33 L'archilèxe euphémisant « *Erfahrungen* » (« expériences ») évoque très probablement les viols et exactions perpétrés par des soldats russes en Allemagne à la fin de la guerre et dans l'après-guerre. Les auteurs rapportent, en discours narrativisé, l'acte de discours (en grande partie iconique) produit par l'intermédiaire de l'affiche en l'évaluant négativement, ce qui se manifeste à travers l'usage du verbe péjoratif « *Angst verbreiten* » (« répandre la peur »). Ils semblent donc ne pas vouloir eux-mêmes parler des viols en question, tout en indiquant que d'autres le font — en les instrumentalisant à des fins politiques, ce qu'ils déprécient — et en provoquant par une question l'évocation du sujet en cours d'histoire. Procédé ambivalent s'il en est, mais l'élève apprend ainsi à la fois ce qui s'est passé (à condition que l'enseignant l'aide à comprendre ou qu'il puisse se reposer sur l'existence d'un discours familial sur le sujet en question) et le fait qu'il s'agit d'un passé sensible dont on ne peut pas facilement parler.

4. Conclusion

- 34 Le nazisme et la Seconde Guerre mondiale constituent un si grand enjeu mémoriel que tout discours produit à leur propos et en particulier un discours pédagogique donne lieu à un (auto-)contrôle important : le traitement de ces sujets demande des précautions discursives accrues, aussi bien dans les manuels d'histoire allemands que français, qui ont recours à des outils largement identiques. Ces précautions se manifestent de deux façons différentes : les procédés saillants relevant du politiquement correct lorsqu'il s'agit de promouvoir des représentations acceptables, mais non encore dominantes, et le « peu-dit », voire le non-dit quand il faut traiter avec délicatesse des représentations à peine émergentes ou alors fortement en déclin.
- 35 En effet, l'entreprise de création d'une mémoire européenne entraîne une grande prudence en particulier dans l'explicitation de la responsabilité pour les crimes de guerre en général et les génocides en particulier, prudence qui s'exprime dans le non-dit et le peu-dit. En même temps, le respect des victimes de ces crimes et l'impératif d'assumer son passé, surtout dans le cas de l'Allemagne, exigent qu'aussi bien les crimes que les criminels soient nommés de manière claire et complète, ce qui constitue donc une autre manifestation du discursivement correct, *a priori* incompatible avec la précédente, mais coexistant avec elle.
- 36 Des changements dans les conventions se produisent cependant régulièrement. Un marquage faible de certaines représentations indique, en effet, que ces dernières sont soit en déclin soit en émergence. Comme le dit Angenot, « le nouveau vient dans le discours social sur des pattes de colombe » (2006 : § 89), du moins dans un contexte de communication non polémique. On peut supposer que le fait de discrètement enfreindre des interdits discursifs (relatifs) — en « disant sans dire » — annonce dans bien des cas leur disparition sans doute pas imminente, mais qui aura probablement lieu à moyen terme. Lorsqu'une représentation dépasse le stade de l'émergence et devient acceptable, il faut alors, au contraire, l'affirmer haut et fort — par l'intermédiaire de désignations politiquement correctes ou d'autres procédés saillants

analogues — pour qu'elle puisse devenir dominante. Mais lorsqu'une représentation devient dominante à la place d'une autre, désormais en déclin, voire devenue sensible, cette dernière ne disparaît pas pour autant, un même manuel obéissant toujours à différents « régimes mémoriels » (Rousso, 2016 : 21) à la fois, mais qui n'ont pas tous le même statut. Dans tous les cas, on a pu constater que le politiquement correct n'est qu'une manière parmi d'autres de respecter les conventions discursives ou encore, si l'on veut, l'un des stades seulement du changement discursif.

- 37 Enfin, on ne peut que confirmer le constat que fait Reutner d'un lien intime entre tabou et « détabouisation » (2009 : 2). Selon elle, « l'euphémisme sert à éviter la rupture d'un tabou, mais qui ne devient tangible que par la désignation euphémique même en tant que contournement onomasiologique de tabous langagiers⁸ » (*ibid.*). La relation entre l'étude de ce qui peut et ne peut pas être dit, d'un côté, et la réflexion sur le politiquement correct de l'autre ne se construit donc pas à sens unique. Si le développement d'une méthodologie pour mieux comprendre l'articulation entre le dit et le non-dit constitue aussi un pas en avant dans la théorisation langagière de la notion encore sous-investiguée du « politiquement correct », l'étude de phénomènes qui relèvent de ce dernier permet à son tour de mettre au jour justement certaines des conventions discursives qui caractérisent une culture discursive et qui déterminent ce qui peut être dit ou ce qui doit rester (relativement) absent du discours public.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

- ARIAS Stéphan & CHAUDRON Éric (dir.) (2012), *Histoire Géographie 3^e*, Paris : Belin. [Belin].
- AZZOUZ Rachid & GACHE Marie-Laure (dir.) (2012), *Histoire Géographie 3^e*, Paris : Magnard. [Magnard]
- HAZARD-TOURILLON Anne-Marie & FELLAHI Armelle (dir.) (2012), *Histoire Géographie 3^e*, Paris : Nathan. [Nathan]
- IVERNEL Martin & VILLEMAGNE Benjamin (dir.) (2012), *Histoire Géographie 3^e*, Paris : Hatier. [Hatier]
- CHRISTOFFER Sven *et al.* (2013), *Mitmischen 3*, Stuttgart / Leipzig : Ernst Klett Verlag. [MM]
- LENDZIAN Hans-Jürgen & MATTES Wolfgang (dir.) (2006), *Zeiten und Menschen 4*, Paderborn : Schöningh. [ZM]
- REGENHARDT Hans-Otto & TATSCH Claudia (dir.) (2009), *Forum Geschichte. Band 4: Vom Ersten Weltkrieg bis heute* (éd. pour la Hesse), Berlin : Cornelsen. [FG]
- SAUER Michael (dir.) (2011), *Geschichte und Geschehen 6*, Stuttgart / Leipzig : Ernst Klett Verlag. [GG]
- SIMIANER Norbert (dir.) (2006), *Von... bis 3. Geschichtsbuch für Realschulen*, Paderborn : Schöningh. [VB]

Références bibliographiques

ADAM Jean-Michel (2011 [1992]), *Les textes. Types et prototypes* (3^e éd.), Paris : Armand Colin.

ANGENOT Marc (2006), « Théorie du discours social. Notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *CONTEXTES*, 1, <<https://doi.org/10.4000/contextes.51>>.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire* (2 tomes), Paris : Larousse.

BLOMMAERT Jan (2005), *Discourse. A Critical Introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.

BRÈS Jacques (1999), « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, 40, 71-86, <<https://doi.org/10.4000/ml.1411>>.

FAIRCLOUGH Norman (2003), « Political Correctness: The Politics of Culture and Language », *Discourse & Society*, 14(1), 17-28, <<https://doi.org/10.1177/0957926503014001927>>.

GUIMELLI Christian (1999), *La pensée sociale*, Paris : PUF.

KANSTEINER Wulf (2006), *In Pursuit of German Memory: History, Television and Politics after Auschwitz*, Athens, Ohio : Ohio University Press.

KRIEG-PANQUE Alice (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

LARRAZET Christine (2010), « “Politically correct” : une guerre des mots américaine », *Hermès*, 58(3), 111-112, <<https://doi.org/10.3917/herm.058.0111>>.

MOELLER Robert G. (2005), « Germans as Victims. Thoughts on a Post-Cold War History of the Second World War's Legacies », *History and Memory*, 17(1-2), 147-194.

MÜNCHOW Patricia VON (2009 [2004]), *Les journaux télévisés en France et en Allemagne. Plaisir de voir ou devoir de s'informer* (3^e éd.), Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

MÜNCHOW Patricia VON (2016), « Quand le non-dit n'est pas l'implicite : comment rendre visibles les silences dans le discours ? », *Signes, discours et sociétés*, 17, <<http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-LY-6XwEW9n8ye3pKT1y>>.

MÜNCHOW Patricia VON (2018), « Theoretical and Methodological Challenges in Identifying Meaningful Absences in Discourse », M. Schröter & C. Taylor (dir.), *Exploring Silence and Absence in Discourse. Empirical Approaches*, Londres : Palgrave Macmillan, 215-240.

MÜNCHOW Patricia VON (2019), « National Socialism and World War II in German and French History Textbooks. Learning through Words and through Silence », J. Härmä, H. Lenk, B. Sanroman-Vilas & E. Suomela-Härma (dir.), *Studies in Comparative Pragmatics*, Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 19-44.

MÜNCHOW Patricia VON (à paraître), *L'analyse du discours contrastive. Théorie, méthodologie, pratique*, Limoges : Lambert Lucas.

REUTNER Ursula (2009), *Sprache und Tabu. Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen*, Tübingen : Niemeyer.

ROUSSEAU Henry (2016), *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Paris : Belin.

SUHR Stephanie & JOHNSON Sally (2003), « Re-visiting 'PC': Introduction to Special Issue on 'Political Correctness' », *Discourse & Society*, 14(1), 5-16.

VAN DIJK Teun A. (2009), *Society and Discourse. How Social Contexts Influence Text and Talk*, Cambridge : Cambridge University Press.

VAN LEEUWEN Theo (2008), *Discourse and Practice. New Tools for Critical Discourse Analysis*, Oxford : Oxford University Press.

NOTES

1. Reutner (2009 : 265-266) définit le discours politiquement correct comme correspondant au « périphrasage voilant de certaines expressions » (« *verhüllende Umschreibung bestimmter Ausdrücke* ») dans le but d'éviter les énoncés discriminants ou pouvant être considérés comme discriminants.
2. C'est moi qui traduis tous les extraits. Lors de ces traductions, je reste aussi près de l'original que possible pour que l'analyse soit facile à suivre, quitte à renoncer à rendre le texte parfaitement idiomatique en français. Je m'abstiens cependant de produire des énoncés qui sembleraient étranges ou erronés.
3. Certains de ces procédés ont déjà été abordés dans von Münchow (2019).
4. Les caractères gras dans tous les extraits figurent ainsi dans les manuels.
5. On peut aussi faire une lecture de ce syntagme verbal comme étant un euphémisme correspondant à une certaine bienséance qui interdit de parler de manière trop explicite de la mort (représentation de catégorie 5 dans le tableau).
6. On pourrait également interpréter l'extrait comme une séquence narrative elliptique ne comportant que la situation initiale et la situation finale, les complications et réactions sensibles étant manquantes.
7. L'affiche est accessible à l'adresse suivante : <<https://digitaler-lesesaal.kas.de/archiv/item/56819>>.
8. « [Der Euphemismus] dient dazu, den sprachlichen Tabubruch zu vermeiden, der eben erst durch die euphemistische Bezeichnung als onomasiologische Umgehung von Sprachtabus greifbar wird. »

RÉSUMÉS

Cette contribution porte non pas sur la formule « politiquement correct », mais sur le phénomène discursif du politiquement correct. Dans la perspective de l'analyse du discours, avec une forte focalisation sur la matérialité discursive, on s'efforce de placer le politiquement correct dans le cadre plus large de la réflexion sur le changement discursif ainsi que, plus généralement, sur la prescription et l'interdiction en discours et les manières dont les locuteurs peuvent respecter ces conventions. En effet, on peut (tenter de) promouvoir certaines représentations non seulement par l'intermédiaire du métadiscours et d'autres procédés saillants, mais aussi à l'aide de stratégies moins explicites, moins marquées. Dans un deuxième temps, on propose une analyse de quelques extraits des chapitres traitant du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale dans des manuels scolaires d'histoire français et allemands pour le niveau collège. Il s'agit de montrer comment se manifestent concrètement, d'une part, le politiquement correct, et, d'autre part, des procédés moins explicites mais qui visent également l'obéissance à des conventions et donc une certaine « correction discursive ».

Rather than with the phrase “politically correct”, this paper deals with the discursive phenomenon of political correctness. In a discourse-analytical perspective with a special focus on the linguistic material, political correctness is integrated in the general epistemological framework of discursive change as well as verbal prescription and proscription. Significant attention is paid to the various means speakers deploy in order to respect these conventions. It is indeed common to promote certain representations not only through metadiscourse or other salient procedures, but also by means of less explicit strategies. In the second part of the paper a series of excerpts from a study on how National Socialism and the Second World War are treated in French and German history textbooks for a middle-school level is used in order to show how political correctness as well as less explicit procedures serve the purpose of respecting verbal rules and thus what one could call “discursive correctness”.

INDEX

Mots-clés : politiquement correct, analyse du discours, conventions discursives, non-dit, manuels scolaires d'histoire

Keywords : political correctness, discursive conventions, discourse analysis, the unsaid, history textbooks

AUTEUR

PATRICIA VON MÜNCHOW

Professeure des Universités, EDA, Université de Paris.

Patricia von Münchow est professeure en sciences du langage à l'Université de Paris. Ses recherches portent sur l'analyse du discours contrastive — domaine dans lequel elle a publié plusieurs monographies — ainsi que sur le non-dit et sa mise au jour.

patricia.vonmunchow@parisdescartes.fr